

Associé français (1842-1860)

Né à Annecy le 27 avril 1799, il est fils de Jacques Carron, chirurgien à l'état-major de l'armée piémontaise, et de Josette Guillet. C'est un médecin ophtalmologiste qui s'était formé en Italie ; dans un de ses premiers ouvrages, il se disait « élève de l'Institut ophtalmologique de Pavie ». Il exerçait à Paris, où il avait fondé un dispensaire gratuit pour les maladies des yeux. Il pratiquait les opérations du strabisme et de la cataracte. Il avait publié en 1834 une « Lettre à M. le professeur Maunoir de Genève, sur un nouvel instrument, destiné à agrandir ou à rectifier l'incision de la cornée, dans l'opération de la cataracte par extraction ». En 1838, avaient paru ses deux volumes du *Guide pratique pour l'étude et le traitement des maladies des yeux*. Il avait fait un séjour à Nancy à la fin de l'année 1841, comme le prouve le *Compte rendu de 185 opérations de strabisme, pratiquées à Nancy par CJF C du V, recueillies par L. Paul*, Metz, 1842, 15 pages.

Au cours de ce séjour, il avait demandé, le 2 décembre 1841, à parler devant les académiciens et il avait traité, à la séance du 16 décembre, d'« Observations relatives à l'ophtalmologie ». Il avait été admis comme associé correspondant, à la suite d'une procédure normale, le 3 février 1842. Ce n'était pas gagné d'avance ! Paul explique dans son introduction que l'opération du strabisme, bien admise à Paris, était accueillie en province avec beaucoup de méfiance. « Cette défiance était presque universelle en Lorraine, grâce à d'imprudents essais et à des échecs d'autant plus pris en considération, qu'ils avaient eu lieu sur des personnes très connues et très haut placées ». Mais son rapporteur, Godron, a été parfaitement convaincu : « M. Carron du Villards n'est pas seulement un écrivain distingué, c'est encore un praticien habile ; la plupart des médecins de Nancy ont pu depuis quelques mois admirer la dextérité étonnante avec laquelle il exécute les opérations les plus délicates qui se pratiquent sur les yeux ; mais ce que nous ne pouvons suffisamment louer, c'est le désintéressement avec lequel il a opéré et soigné dans notre ville non seulement les indigents, mais même les personnes jouissant d'une médiocre fortune. Une telle conduite honore le médecin et la considération qu'elle lui mérite rejaillit sur le corps médical tout entier ». Par la suite, Carron du Villards a offert à l'académie un autre ouvrage : *De l'influence du strabisme sur l'exercice de plusieurs professions*. Mais il a quitté la France pour la Belgique, puis le Luxembourg, le Mexique et le Brésil où il serait mort, à Rio de Janeiro en 1860. [Jean-Claude Bonnefont]

Annales de médecine belge et étrangère, 2^e année (1835), p. 221-222 ; Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Charles Carron du Villars ; *Dictionnaire de biographie française* ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1859), t. 1, p. x.